

De la lecture auditive à la créativité en orthographe

Classe de SE-CP

Ce compte rendu prépare une communication au congrès de Bordeaux. Vos questions, critiques, expériences personnelles aideront nos camarades à mieux préparer cette intervention. Expédiez-les leur rapidement. Merci.

F. O.

Any PELISSIE
résidence Fénélon
46000 Cahors

Ginette MAXIME
école de Bel-Air
45300 Phitiviers

A.P. : En guise d'introduction je livre deux quasi certitudes :

- 1) On peut apprendre à lire sans lire.
- 2) Lire, c'est d'abord encoder sa pensée ; faire sienne la pensée d'un autre par le décodage doit venir beaucoup plus tard.

Voici, en gros, le plan du travail de cette année avec mes aspirants à la lecture à partir d'un message perçu par l'oreille :

Décodage auditif → encodage → décodage et correction de la phonie → créativité orthographique.

G.M. : Ton travail m'intéresse beaucoup peut-être en ceci qu'il reprend un de mes vieux dadas : *la part auditive dans l'apprentissage de la lecture est trop négligée*. La place de l'auditif au départ est déterminante, les mal-entendants, les mal-prononçants, ceux qui ont un autre code phonique que celui qui est usité officiellement ont beaucoup de mal à apprendre à lire.

Les sons émis pour faire des mots, des phrases étant le premier moyen de communication, il est naturel qu'ils soient le matériau indispensable à une initiation à un autre moyen de communication : le langage écrit. Je crois qu'il y a là comme tu dis une quasi certitude. Ceci dit, je ne te suis pas toujours très bien. Reprenons les points de ton travail.

1) On peut apprendre à lire sans lire (c'est vrai, mais précise ce que tu appelles sans lire).

Dans ma classe (C.P.), nous avons de nombreuses séances de lecture où nous ne faisons que d'écouter les mots. Nous les rythmons, les poufons (pas les ploufons chez nous), les matérialisons avec des cubes... Nous les reprenons aux séances de gymnastique pour asseoir deux prises de conscience : celle des sons en eux-mêmes, et celle de leur succession dans le mot et dans la phrase.

«Madame vous n'avez pas lu», dirait mon inspecteur en assistant à ce travail que je juge de plus en plus indispensable. Très souvent nous nous contentons de traduire par écrit ce qui a été bien écouté auparavant. «Vous n'avez pas lu, dirait encore mon inspecteur, vous avez écrit une phrase qu'ils connaissent par cœur.» Pour beaucoup, lire c'est décoder essentiellement et moi je m'aperçois que de plus en plus je n'apprends pas à lire à mes enfants

mais que je leur apprend à traduire, à écrire leurs paroles. Je n'apprends pas à lire, j'apprends à écrire. Est-ce que c'est cela que tu entends par lire *sans lire* ,

A.P. : Sans lire égale sans décoder, pendant longtemps, à nous de voir à quel moment on peut y aller. Nous sommes d'accord puisque tu écris : «... pour lui, lire, ce n'est que décoder... je n'apprends pas à lire, j'apprends à écrire.»

G.M. : Je continue à suivre tes notes.

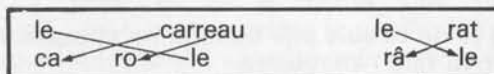
DECODAGE AUDITIF

A.P. : J'aurais voulu entrer en contact avec beaucoup qui recherchent une autre façon que le code écrit visuel pour appréhender les mots, ça aurait été intéressant de collationner toutes les découvertes faites.

En effet il y a, à mon avis deux façons de voir un mot :

- Ⓐ mot égale signifiant.
- Ⓑ mot égale succession arbitraire de sons absolument arbitraires.

Cette succession se fait dans un certain ordre *précis* et *impératif*.



Si le Ⓐ me paraît à l'E.M. pleinement abordé et vécu par le T.L. et par la formulation des événements au fil des jours, il n'en est pas de même, à mon avis, pour le Ⓑ dont le caractère impératif semble choquer certains puristes.

Au fil des jours, pendant deux années scolaires, on a perfectionné notre prise de conscience auditive (bien sûr sans jamais écrire) qui en a bien besoin la pauvre, voyez l'impact de l'information télévisée sur l'électeur moyen. On a fait des exercices brefs presque systématiques, tous oraux :

- Découvrir un détail invraisemblable dans un discours.
- Découvrir un détail vrai dans une histoire inventée.
- Chercher un son dans une phrase.
- Chercher des différences minimales entre deux mots.
- Jeux de mots : «Une mouche se douche avec une louche puis elle mouche son petit qui louche.»

— On a utilisé le jeu qui consiste à «ploufer» une comptine.

Exemple :

1	2	3	4	5	6	7	8
sors	ton	piéd	car	il	est	sa	le

Chaque enfant a représenté une syllabe.

Permutations : 8 et 4 — le car,
2 et 4 — ton car,
8 et 2 — le ton.

Tout se fait au niveau de la phonie :

— On a utilisé le matraquage utilisé par les enfants, fort heureux de sortir de l'école... et utilisé dans les manifs :
mi-di — mi-di
qua-treu-ré-de-mie

— On a compté les syllabes sur les doigts, en sautant, avec des cubes... (les points de suspension indiquant une liste non close.) Ce décodage auditif se fait sans aucune écriture à partir d'un message entendu par tous, destiné à être encodé.

G.M. : Cette prise de conscience auditive ne sera jamais assez fouillée. Tous les exercices que tu proposes sont très bons. Nous les utilisons, nous faisons beaucoup de rythme à partir des mots et des phrases. Tous ces jeux leur plaisent.

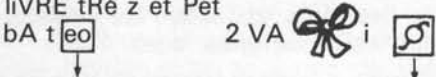
ENCODAGE

A.P. : Il s'agit d'encoder les bruits dont on a pris conscience, que l'on matérialise par traits ou points, ou ronds (peu importe) sur le tableau.

- Une seule règle, mais impérative : la phonie doit être respectée.
- Tout est permis, sans règle, sans interdit dans la graphie.

Voici des exemples :

— un liVRE tRé z et Pet
— un bA t



l'auteur nous dit que c'est on

le même auteur nous dit que c'est lle

— ain 10 pan sa
— stA bi li za t

G.M. : Là je ne te suis pas bien, je ne comprends pas comment tu fais l'encodage.

Est-ce que tes enfants inventent d'abord des signes personnels bien à eux, un développement dans l'espace personnel ?

Une seule règle : la phonie doit être respectée, dis-tu. De quelle manière ?

J'examine un de tes exemples :

un livre tré zet Pet

Tu leur as déjà livré l'encodage officiel à ce stade sans doute ? L'enfant qui écrit tré zet Pet respecte la phonie traduite officiellement et respecte la succession des sons de gauche à droite. Cet enfant-là pour moi lit et il sait lire, il a compris le système.

A.P. : L'encodage se fait avec graphies pour ceux qui ont des idées, trouves si on ne sait pas, inventions, l'important étant de traduire par écrit ce que l'on vient de décodé par l'oreille.

LECTURE ET VERIFICATION DE LA PHONIE

A.P. : Les correcteurs barent ce qui ne correspond pas à la phonie (correction non gratuite).

G.M. : Difficile si chacun a son code.

A.P. : Je considère que la phonie est respectée quand la lecture gauche-droite du message écrit donne l'appellation officielle du signifié (encore aurait-il fallu familiariser les bébés avec plusieurs codes oraux : notion d'arbitraire de ces codes).

CREATIVITE ORTHOGRAPHIQUE

A.P. : Toutes les propositions sont bonnes pourvu qu'elles traduisent ce que l'on a entendu :

- d'abord pour l'auteur — 1er stade,
- puis pour le lecteur — 2e stade.

L'encodage, quel qu'il soit est déjà une créativité orthographique. On a des foules de propositions.

Exemples :

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
pa	ce	bo
pa	que	bau
① PA	te	bo
	se	BO
Pa	ke	Bot
		bos

En dernier ressort je donne

paquebot

le paquebot

LE PAQUEBOT (mais je pense qu'ils s'en moquent).

② SOR		thon			il	et		le
sor		taon	pier	car	IL	é		le
	tons		pié			ée		
	ton		pies			es		sa le

l'auteur a un défaut de langage

Je pense proposer pour l'année à venir trois sujets de réflexion :

1) Pourquoi donner tout de suite notre graphie officielle, sans donner des moyens de recherche : sur la graphie, sur le contenu des sons (livrer les mots aux enfants, ils les feront couler, les scanderont, les plouferont, les sauteront, les frapperont dans leurs mains).

2) Barrer une orthographe telle que ouazo pour y substituer oiseau est un acte de racisme, au même titre que celui qui consisterait à refuser un homme parce qu'il est noir là où on aurait dit qu'il fallait un homme.

3) Le langage, la lecture doivent se saisir, s'appréhender de bien d'autres façons que par écrit. Qui veut chercher comme se saisir des mots ?

G.M. : Créativité orthographique

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
pa	ce	bo	Comment, déjà as-tu déterminé ces trois cubes ?
	que	bau	etc.

Tout le monde est d'accord sur la succession — —

— elle a été étudiée ? choisie ?

Qu'attends-tu de ces créations orthographiques ?

Seulement une prise de conscience des sons ?

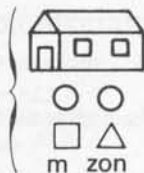
Veux-tu que tes enfants comprennent qu'il ne s'agit

là que d'un code arbitraire ? (Alors le mélange de code officiel et de code inventé me gêne). Explique mieux.

Ou n'est-ce qu'un vagabondage parmi les graphies possibles d'un mot avant d'en aborder définitivement la graphie officielle ? C'est dangereux ça peut-être ?

Nos enfants de méthode naturelle de lecture ne se privent pas de toute manière de ces créativité orthographiques. Ils écrivent et j'enrage intérieurement quand j'entends une maman me dire d'un enfant de C.P. : «Comme elle fait des «fautes» ! (d'orthographe) Sa cousine ou sa voisine (qui est dans une autre classe) en fait beaucoup moins !» Bien sûr sa cousine n'écrit que les mots qu'elle connaît : «Poucet a vu la maison dans le bois...», etc., tandis que l'autre se lance à écrire tout ce qui lui passe par la tête !

A.P. : On fait tout ce qu'on peut dans le but d'arriver à la graphie officielle, la graphie phonétique étant donnée la phonie doit être respectée (m) avant (é) pour avoir mé. Exemple encodage du mot maison (jamais écrit officiellement). J'ai ceci :



Mon intervention demande : «Il manque le son é, qui connaît des façons d'écrire le phonème é?...» et on y va jusqu'à trouver ai ce qui fait é dans maison. Le même boulot se fera pour traduire graphiquement le phonème z. Le mot de la fin, s'ils ne le trouvent pas tout seuls c'est moi qui le donne sans grand impact m'a-t-il semblé.

Quelquefois on s'attarde sur ces graphies officielles MAISON maison et on compare avec une façon d'écrire ramenée de la maison ce qui m'a souvent permis (après des années d'airs supérieurs à l'égard des parents) d'accepter les graphies de la famille sans y voir la faute.

G.M. : L'exemple du mot maison me semble mal choisi. Comment travailler sur ce ai qui n'est ni chair ni poisson (ni é ni è) sur ce s qui dit z ? Les enfants ne peuvent dans ce cas-là arriver seuls à la graphie officielle. Je donnerais tout de suite l'écriture officielle c'est un mot pour décodage mais pas pour encodage.

Ceci dit, l'écriture est un moyen de communication. Quelle que soit la forme de l'écriture, si au reçu d'un message écrit on a compris ce message, mission accomplie ! Quelles que soient les «fautes» dans un mot de parents si vous avez compris que l'enfant ne viendra pas samedi car elle va au mariage de sa tante, que désirez-vous de plus ? Le papier a rempli son rôle.

Très important me semble le passage suivant de tes réflexions.

A.P. : Ce que je trouve dans ces recherche ortho :

- La révision incessante de tous les sons.
 - Comprendre que le code écrit est arbitraire.
 - Pas de nouveaux codes mais la nécessité de savoir dire ce qu'on ne sait pas écrire et où se trouve, dans le mot, ce qu'on ne sait pas.
- «Savoir qu'on ne sait pas et où se trouve ce qu'on ne sait pas.»

G.M. : Là ! Bravo des quatre pattes !

A.P. : Eviter d'imposer... d'imposer... tout au long de l'existence. Dévaloriser le code, lui redonner une place

d'outil, et c'est tout. Eviter le racisme, les jugements de valeur... Utopique ? Sans doute... Zut ! C'est moins con que l'addition ou la règle de l'accord du participe passé.

LE DECODAGE

G.M. : Tu ne parles pas beaucoup de décodage ? Il est visuel lui. Négligerais-tu le visuel ?

oiseau Je ne lis pas ce mot, je le vois, je le reconnais, il évoque tout de suite l'animal pour moi.

ouazo Il faudra que je lise tout haut pour comprendre ?

Le sujet n'est pas là de discuter d'orthographe phonétique qui simplifierait considérablement l'écriture mais compliquerait peut-être la lecture qui deviendrait plus lente et laisserait peut-être trop d'ambiguïtés, mais ton décodage ?

A.P. : Il se fait à propos d'une lettre reçue d'un poème d'un texte de livre, mis au tableau.

Au début, part énorme faite à l'oreille. Certains (mémoire visuelle) trouvent un mot, le disent aux autres qui le cherchent dans le texte de façon artisanale, propre à chacun.

Puis je lis des phrases du texte et on y situe des mots, uniquement par l'oreille. Peu à peu l'œil vient au secours et on donne plusieurs solutions; on envoie nos propositions. Les correspondants répondent en cherchant ce qui est vrai.

Je ne suis là que comme béquille de moins en moins importante au fur et à mesure que l'année avance.

— Béquille dans l'encodage, pour la graphie officielle en dernier ressort.

— Béquille dans le décodage quand on est à court de solutions.

Ne pas intervenir trop tôt, laisser tâtonner, savoir prendre tous les chemins.

G.M. : J'ai essayé de réunir nos échanges. Ce n'est pas très bien coordonné ni toujours très clair ou très logique. Le plus intéressant du travail d'Any semble être dans sa remarque :

«Il faut enfin arriver à se rendre compte à quel point la découverte des constituants phoniques d'un mot, à partir de l'écrit donc par la discrimination visuelle est une HERESIE. Essayons d'imaginer que **caravane** s'écrive



Couper sur l'écrit **ca ra va ne** et faire découvrir la valeur phonique de chaque syllabe par les yeux c'est, pour un petit, la même chose que de couper



en demandant la signification phonique de chaque morceau qui, visuellement ne peut pas en avoir pour l'enfant, car s'il en avait cela supposerait que chaque morceau lui parle, donc qu'il possède le concept :

signe **ca** = représentant du son ca.)

G.M. : Any nous ouvre là un vaste champ de travail. La période d'analyse dans l'apprentissage de la lecture suppose en effet un gros travail préalable d'étude orale des sons, et d'essais de localisation dans l'espace et le temps. De ce travail préalable les maternelles ne nous parlent pas assez et pourtant l'oreille a certainement beaucoup de place dans leurs activités.

Les investigations d'Any sont très intéressantes. Cependant, attention ! Il ne faut la suivre qu'après un gros travail de réflexion. Les débutantes, les enthousiastes à tout crin, méfiez-vous : ces pistes peuvent être dangereuses. Réfléchissez bien, posez-lui des questions. Travaillons ensemble.